

MUNDATUR CULPA LABORE

LAVER SA FAUTE PAR LE TRAVAIL

Le grand froid du Causse me gelait tous les bouts.
Les chiens hurlaient dans ma tête.

Malgré la lourdeur des événements, malgré la brume effroyable qui nous gardait encore captifs, malgré notre terrible situation, l'inquiétude qui nous poursuivait, nous continuions à marcher dans la masse de vapeur qui dévoilait, à chaque pas, notre chemin.

Et mon cœur, lui, était chaud ; chaud comme le soleil.

J'étais libre !

Le lendemain, après avoir avalé quelques grains de maïs grillés, je prends le temps, avant qu'on se remette à marcher, d'observer une araignée évoluant dans une immense toile.

Les nuages étaient hauts dans le ciel.

Le vent soufflait, faisant régner le froid.

Et je respire et bois avec joie le souffle à m'enivrer.

Les vapeurs s'éparpillaient librement dans le ciel.

En nuages, elles se regroupaient, s'effilaient, s'étaient en différentes formes. En un gros nuage qui rétrécit, se déplace, se déchire, jusqu'à disparaître.

Je souriais à me réfléchir nuage.

Nous descendons une rivière asséchée et soudain nous nous retrouvons stoppés net par une barrière impossible à franchir.

Une barrière dans ce "désert", une frontière.

Des écriteaux accrochés au grillage annoncent une propriété d'État.

L'État nous barre la route.



Il nous faut remonter la rivière asséchée, rejoindre un chemin balayé par le vent.

De là nous slalomons entre les tas de cailloux.

Ce paysage étrange de caillasses empilées, ce paysage de Clapas, ravive mes douleurs au bras.

Tous ces tas, nous, les gosses sans famille, les avons construits. Nous, les enfants du bagne.

Et j'espère que, toujours, ces tas de cailloux garderont la mémoire de nos efforts. Un travail forcé pour laver nos fautes, disait notre directeur, Monsieur Le Luc.

Et je suis certain que les cailloux gardent la mémoire, car leur mémoire est infinie...

En continuant notre chemin, apparaît une ligne électrique. D'un geste mécanique, je ramasse des pierres et les lance sur les isolateurs.

Mon compagnon sourit.

Un jeu comme un autre...

Les oiseaux du malheur volent au-dessus de nos têtes.

Rapaces qui n'hésitent pas à nous arracher les yeux si l'un de nous deux tombe sur place.

Et les chiens hurlent encore, je crois.

Il me faut de l'eau.

"De l'eau, s'il vous plaît"

Je peux apercevoir des ombres, des visages qui fuient aux fenêtres des maisons.

Des visages qui refusent de me voir.

L'hostilité me fait reprendre la route sur le chemin de pierre.

Des pensées noires naviguent dans ma tête ; comment vont les autres camarades ? Sont-ils au cachot ? Que vont-ils devenir ?

Une image du petit cimetière ne me quitte plus.

Le petit cimetière, avec ses petites tombes, ses tombes d'enfants.

Après une demi-journée de marche, comme gibier sur terrain de chasse, on arrive enfin devant le grand grillage. Celui que les copains nous ont décrit.

Comme prévu, de ma poche je sors la petite pince qui m'ouvre la porte de la fin de notre calvaire.

Plus qu'à rejoindre la grande ligne électrique, puis l'ancien temple.

Rejoindre le maquis, de l'autre côté, le maquis de mon dégoût de ce monde qui nous enferme. Nous ne sommes pas seuls, voilà des années que les enfants se rejoignent ici.

Hurra !

*M*undatur Culpa Labore, laver sa faute par le travail; ce sont les mots gravés sur la porte de la colonie pénitentiaire agricole du Luc. Ce bagne pour enfants se situe sur la commune de Campestre -et-Luc, sur le causse de Campestre, entre le Gard et l'Aveyron dans un paysage peu accueillant, une sorte de désert. La colonie pénitentiaire a vu passer des centaines d'enfants, et a vécu des moments de révolte. Par exemple, en janvier 1887, quand les enfants mettent le feu à la partie des bâtiments affectés au logement et à l'atelier de fabrication de chaussures, une trentaine d'entre eux auraient profité de l'occasion pour s'évader.

Au début du XVII^e siècle, des quartiers pour enfants sont mis en place dans les prisons de France et aboutissent en 1837

à la création d'une première prison exclusivement pour enfants, la Petite Roquette à Paris. Des polémiques autour de ces cachots pour gosses commencent à grossir et amènent à la création de la première colonie pénitentiaire agricole en 1839. Ce sera à Mettray, près de Tours, où sera expérimenté un type d'enfermement qui se généralisera au cours des dix années qui suivront. Mettray, Aniane, Belle-Île-en-Mer, Douaie... Celle du Luc date de 1856.

Il existait une cinquantaine de colonies pénitentiaires agricoles et industrielles pour mineurs en France. Elles sont alors vues comme une amélioration par ceux qui les gèrent; les directeurs se revendiquent philanthropes. On y faisait travailler les enfants de 6 à 21 ans avec comme idée que *la terre sauve les colons et*

Colonie pénitentiaire agricole du Luc



*les colons sauvent la terre*¹. Il existait aussi des colonies pour jeunes filles, les colonies du Bon Pasteur.

Aujourd'hui à Le Luc, quelques détails laissent percevoir qu'un bagne pour enfants a perduré pendant plus de 50 ans, il suffit de regarder le paysage pour se rendre compte que chaque route, chaque tas de pierre et finalement tout le paysage autour du bagne a été façonné par les gamins enfermés là.

De nombreuses révoltes ont éclaté dans les lieux d'enfermement pour mineurs à travers les derniers siècles. Des évasions, seul ou à plusieurs, il y en aura au Luc, malgré la difficulté de s'échapper du désert des causses et une population prête (pour certains) à partir à la chasse à l'enfant pour gagner trois sous.

Les rébellions, mutineries, évasions à répétition ont parfois suscité l'indignation hors les murs. En réponse, les administrations, de la même manière que pour les adultes, n'ont cessé de diversifier les formes d'enfermement au fil des siècles. Multipliant les occasions de passer entre les mains de la justice. Aujourd'hui le panel va du contrôle judiciaire à l'internement en passant par le bracelet électro-

¹ Le colon est un membre d'une colonie pénitentiaire. La devise « *Sauver le colon par la terre et sauver la terre par le colon* » était celle la colonie pénitentiaire agricole de Mettray.

nique. Pour les mineurs, l'enfermement et les prises en charge se sont aussi diversifiés. Cela est géré soit par le Ministère de la justice à travers la Protection judiciaire de la jeunesse (l'administration de l'éducation surveillée pour mineurs) soit par des instances médicales ou éducatives. CEF (centre éducatif fermé, résidence surveillée permanente), CER (centre éducatif renforcé, encadrement "éducatif" permanent), EPM (établissement pénitentiaire pour mineur, lieu de détention pour mineur) sont les lieux régis par la Protection Judiciaire de la Jeunesse, mais il existe aussi les ITEP (institut thérapeutique et pédagogique, structure médico-sociale encadrant les enfants ayant des *troubles du comportement*), ainsi que des dizaines d'autres instituts... Si le travail imposé n'est plus d'actualité dans les différents lieux d'enfermement pour mineur, l'objectif reste toujours le même, cadrer les enfants en les occupant au maximum, afin de contrôler leur temps, leurs mouvements et occupations. Et ainsi les préparer à devenir de la main d'œuvre docile.

Des révoltes dans les prisons éclatent régulièrement contre l'enfermement, partout à travers le monde, et ce, depuis que la prison est. Les formes de rébellion contre les cages peuvent être différentes, mais partout elle font apparaître des éclats de liberté.

Hugo

Pour aller plus loin à propos de l'enfermement des mineurs, de la punition, d'hier et d'aujourd'hui, il est possible de retrouver sur *infokiosque.net* diverses lectures, dont des articles de Zo d'Axa sur les bagnes, ainsi que le texte de Catherine Baker *Pourquoi faudrait-il punir ?* Vous pouvez aussi écouter les documentaires sonores sur *bandeorganisee.org* et lire *Milot l'incorrigible : parcours carcéral d'un jeune insoumis à la Belle Époque* du collectif l'Escapade, disponible chez niet!éditions.